

Specimen

Gerda Haßler (éd.)

Locutions et phrases : aspects de la prédication

Gerda Haßler: Locutions et phrases : aspects de la prédication. Introduction — LOCUTIONS ET PÉRIPHRASES : *Denis Le Pesant* : A propos de *Locutions en français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. Pistes de réflexion pour un classement sémantique des locutions / *Stefanie Wagner*: Locutions et faux amis / *Bernard Darbord*: Les périphrases verbales en espagnol médiéval / *Sybille Große*: La périphrase *venir de* + *inf.* et la restriction des adverbes / *Ichraf Khammari*: Des locutions en veux-tu en voilà ! — PRÉDICATION ET MÉDIATIVITÉ : *Gerda Haßler*: L'expression de la modalité épistémique et de l'évidentialité dans les langues romanes / *Alina Ganea*: *Modalité — évidentialité — médiativité* / *Gabriela Scripnic*: *Médiativité, mirativité, et ajustement stratégique* / *Anja Hennemann*: The interaction between the linguistic domains of evidentiality and deixis as exemplified by Spanish detective novels / *Anca Gâță*: Histoire de la rhétorique: le concept de *dissociation*. Acquis, développements, et perspectives / *Khalifa Missaoui*: Aspects prédictifs dans l'interférence linguistique: français-arabe — L'ESPACE ET LE TEMPS DANS LA LANGUE ET L'ÉNONCIATION: *Jean-Jacques Briu*: Pourquoi dans les grammaires l'Espace n'est-il pas comme le Temps une catégorie de l'énoncé? / *Said Bouzidi*: La reduplication. Le cas de l'adverbe en berbère / *Khalifa Missaoui*: L'enjeu des connecteurs temporels dans l'analyse des conversations / *Françoise Gadet*: Ce que les français 'marginaux' nous apprennent sur les français

ISBN 978-3-89323-140-9
ISSN 0721-7129

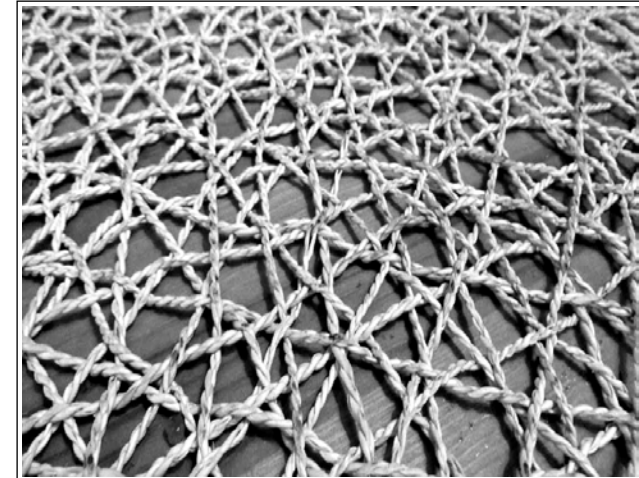
SSB 40

Locutions et phrases : aspects de la prédication

Gerda Haßler (éd.)

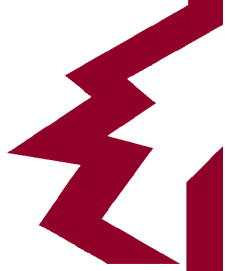
Specimen

Studium Sprachwissenschaft
Beiheft 40



Gerda Haßler (éd.)

Locutions et phrases : aspects de la prédication



Khalifa Missaoui

L'enjeu des connecteurs temporels dans l'analyse des conversations

RÉSUMÉ

Nous aborderons dans cet article quelques problèmes concernant les fonctions et les enjeux des connecteurs temporels dans l'analyse des conversations tel que les fonctions d'ordre temporel que le connecteur effectue dans la bonne formation des structures syntaxiques, sémantiques et pragmatiques dans une conversation. La question principale qui encadre cette analyse est de savoir comment un énoncé enchaîné dans un processus conversationnel dépend d'un ordre temporel et spatial et quels sont les enjeux que les connecteurs peuvent jouer dans la conversation? Une autre question concerne les rôles effectués par les connecteurs temporels dans l'ajustement internaliste et externaliste de l'axe temporel réel ou logique d'un énoncé. Cette analyse pose par ailleurs le problème de la compréhension et de l'interprétation comme des stratégies de calcul du sens dans différents contextes conversationnels. De quel type sont les enjeux des connecteurs temporels que le locuteur peut dégager dans de tels contextes énonciatifs?

1. Introduction

La langue offre pour les interlocuteurs des mots avec lesquels ils s'expriment et construisent leurs modèles énonciatifs. Pour être construit correctement, ce modèle sollicite des connecteurs. Ces connecteurs sont des particules énonciatives qui se présentent entre les séquences de la conversation et articulent les propositions des tours de parole. Les connecteurs diffèrent suivant leurs rôles, leurs fonctions et leurs modalités de distribution dans la conversation. La notion de connexion se base sur l'utilisation des connecteurs entre deux propositions au minimum (Halliday/Hassan 1976: 3). La notion de *cohésion* se fonde sur une relation logique entre deux composantes articulées dans un tour de parole. Mais, la notion de *connexion* n'exige pas seulement des connecteurs pour que la conversation soit construite: il faut aussi des séquences linguistiques qui se trouvent à côté du connecteur pour que la connexion soit validée. La notion de connexion relève de l'harmonisation des connecteurs avec les composantes linguistiques qui les précèdent et qui les suivent. Dans cet article nous étudions l'enjeu des connecteurs temporels dans des conversations authentiques. Notre

analyse se fixe pour objet de réfléchir sur le fonctionnement de ces connecteurs au double plan temporel et spatial dans la structure conversationnelle.

2. Les connecteurs temporels et la structure de la conversation

Quand quelqu'un parle, il est dépendant de l'axe du temps réel. L'ordre des propositions ou des actes de langage est un ordre temporel, ainsi la production est logiquement basée sur cet ordre. En revanche, parfois l'ordre des actions ne dépend pas de l'ordre syntaxique, dans ce cas c'est l'ordre logique ou temporel qui amène les participants à comprendre la conversation.

Les connecteurs temporels font une partie intéressante de la construction de la conversation. Ce sont des unités lexicales comme les adverbes de temps ou des connecteurs logiques qui déterminent l'aspect temporel de la conversation et guident l'ordre des actes de langage. Ainsi, la structure temporelle d'un énoncé constitue sa structure logique. Généralement, les connecteurs temporels structurent le plan conversationnel par rapport à l'axe du temps réel, le locuteur utilise ces connecteurs pour expliciter l'enchaînement logique des actes de langage produits dans les tours de parole successivement ordonnés et logiquement structurés.

Nous allons étudier ces postulats d'enchaînement que les connecteurs temporels effectuent dans la formation cohérente d'une conversation. Nous déduirons les règles de structuration qui forment l'axe temporel des tours de parole et qui dirigent le locuteur vers une production langagière se proposant pour but de converser. Nous examinerons les conditions de connexion par lesquelles un connecteur temporel permet l'enchaînement global de la conversation¹; quelles contraintes syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et cognitives peuvent gérer l'ordre temporel des tours de parole? Nous avons choisi ici pour étudier ces questions les connecteurs temporels utilisés en situation réelle par des locuteurs dans une conversation enregistrée. Nous les caractérisons par le trait gras dans la conversation suivante (pp. 188-189).

2.1 Connecteurs temporels et structure conversationnelle

Les connecteurs qui marquent l'aspect du temps dans la conversation précédente se distribuent selon trois cas qui figurent leurs lieux d'usage. Le premier cas s'intéresse à l'usage des connecteurs temporels au début du tour de parole, le deuxième cas s'intéresse à la position au milieu et le troisième cas s'intéresse à la fin. Ces trois possibilités d'usage caractérisent l'enchaînement événementiel et la structure conversationnelle; elles forment un continuum logico-syntaxique entre les actes de langage, ou entre les propositions d'un seul tour de parole ou dans toute la conversation.

1) Voir concernant le problème de l'enchaînement les études suivantes: Borillo (2007: 123-138); Moeschler (1993: 39-54); Moeschler (1996b); Moeschler/Reboul/Luscher et al. (1994).

Numéro de la fiche 1	Conversation n°1		Durée d'enregistrement : 5 mn
Numéro du tour de parole	Symbole du locuteur	Texte de la conversation ²	Nombre de connecteurs par tour de parole
1-	A :	ahlan bīk	0
2-	B :	ahlan wa sahlān bīk labās 'līk	1
3-	A :	asma' [] 'ibrabbī 'inhīb nishlik māzāl 'indik alcours 'imtā' 'illuyā 'imtā' assanā lūlā ?	2
4-	B :	n'am (.) 'lā]	0
5-	A :	bāhi ↓inta ta'raf 'illi āna 'indī bint xālī zāt taqrā asnā lihna wu hijja tahtāz lil cours 'imtā' 'illuyā bāf taqrāh	6
6-	B :	bāhi taw 'injf ūf allīla kān 'ilgītu taw 'inzību ʔudwa	5
7-	A :	bāhi ↓ (.) māla 'in'ammiil 'līk	2
8-	B :	Bāhi ↓ 'āxi āna māf nabxil 'līk 'laxāṭir cours	3
9-	A :	tahijjātī līk\	0
10-	B :	ajja ↑ sīdī 'inxallūk tawwa salut à demain	3
Commentaire	Contexte	Tours de parole : 6 et 10	22 <i>Total</i>
	Observations	Le locuteur emploie le morphème (taw) (6) pour indiquer le futur et il l'emploie comme adverbe de temps (10) (taw = maintenant)	

2) Cette conversation authentique est en langue arabe moyenne ; elle a été enregistrée à la faculté des lettres des arts et des humanités de Manouba, Tunis 2002.

Traduction en français

Numéro de la fiche 1	Conversation n°1		Durée d'enregistrement : 5 mn
Numéro du tour de parole	Symbole du locuteur	Texte de la conversation	Nombre de connecteurs par tour de parole
1-	A :	Vous êtes bienvenu	0
2-	B :	Vous êtes bienvenu, ça va bien ?	0
3-	A :	Ecoute [.] je t'en prie je veux te demander si tu as encore le cours de langue de la première année \?	2
4-	B :	Oui (.) pourquoi?	0
5-	A :	D'accord [] tu sais déjà que la fille de mon oncle fait ces études cette année ici et elle a besoin du cours de la langue pour l'étudier	6
6-	B :	D'accord , je vais voir cette nuit , si je le trouve, je l'apporterai demain \	3
7-	A :	D'accord (.) à propos , je compte sur toi	2
8-	B :	Ça alors! / tu ne penses pas que je pousserai l'avarice avec toi pour un simple cours	3
9-	A :	Mes salutations\	0
10-	B :	Eh ↑ monsieur je te laisse maintenant , salut à demain	3
Commentaire	Contexte	Tours de parole : 6 et 10	19 <i>Total</i>
	Observations	Le locuteur emploie le morphème (taw) (6) pour indiquer le futur et il l'emploie comme adverbe de temps (taw = maintenant) (10) ↑ intonation croissante fortement ↓ intonation descendante fortement / intonation croissante légèrement \ intonation fortement descendante [] pause longue dépasse 1mn (.) pause courte plus d'une seconde	

Dans cette conversation ne figure pas un seul cas de connecteur temporel en début du tour de parole. Il est à préciser toutefois que les connecteurs utilisés, au début, par le locuteur comme (*d'accord, ça alors et eh monsieur*) jouent un rôle phatique qui sert à pousser le sujet parlant à continuer l'enchaînement de la parole; c'est, aussi bien, la structure logique des événements qui permet au locuteur d'enchaîner la structure conversationnelle. Ces connecteurs n'ont pas de valeur temporelle, mais jouent un rôle spatial entre les tours de parole et généralement le locuteur les emploie au début de l'échange verbal pour faire continuer le processus conversationnel qui, dans ce cas, reflète la connexion qui se relève de la causalité et du continuum des idées qui se relient logiquement. La position de ces connecteurs au début des tours de parole recouvre les effets pragmatiques et psychiques qui facilitent l'échange verbal entre les interlocuteurs et rendent l'enchaînement linguistique cohérent.³

La règle d'enchaînement des types de connecteur qui ont un aspect spatial au début des tours de parole fonctionne selon le schéma suivant :

L (A), (Tp) → L (B), C (*d'accord/ ça alors/ eh, monsieur, ...*) + (Tp)

Dans le cas où il y a un connecteur temporel au milieu du tour de parole comme (T3), (T5), (T6) et (T10) la relation temporelle entre Q et P est effectuée par un connecteur qui rejoint les deux propositions temporellement et spatialement.

1 (T3) : Ecoute [] je t'en prie je veux te demander si tu as **encore** le cours de langue de la **première année**?

Le connecteur (*encore*) connecte deux propositions Q et P qui sont ordonnées temporellement dans l'enchaînement conversationnel. La position spatiale de la proposition Q qui indique la demande du cours et la position spatiale de la proposition P qui indique le cours de langue de la première année sont connectées linguistiquement par la présence du connecteur (*encore*). La structure linguistique du tour de parole dépend de l'enchaînement conversationnel que le locuteur fait produire et la position du connecteur dans cette structure dépend du contenu propositionnel, c'est-à-dire Q dépend de P si leurs contenus sémantiques reflètent une connexion pertinente et cohérente. Ceci nous explique l'intérêt de la présence ou de l'absence du connecteur dans le tour de parole et nous renseigne sur l'enjeu qui peut aboutir dans la linéarité de la structure linguistique. Les types de connexion dans (T3) peuvent se formuler de deux façons :

- a) Q ∧ P
- b) Q ∅ P

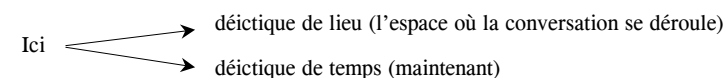
Nous nous basons dans ces deux types de connexion sur la présence ou l'ab-

³) Voir concernant l'enchaînement et la cohérence les études suivantes : Moeschler (1996a : 15-32); Sekali (1991).

sence du connecteur *encore* pour déduire son enjeu et son intérêt dans la constitution d'un tour de parole. Dans le type de connexion (a) le connecteur est présent dans la structure linguistique, il permet au locuteur d'enchaîner la parole selon une directive qui connecte les deux propositions : cette directive renforce la connexion et assure cohésion et cohérence au tour de parole. Cependant, dans le type de connexion (b) le connecteur est absent ; dans ce cas le locuteur fait appel à des autres connaissances logiques et pragmatiques qu'il peut déduire du contexte conversationnel, et qui se réfère aussi à des indices linguistiques comme par exemple le connecteur temporel (*la première année*). Donc l'importance du connecteur dans la structure linguistique de la conversation dépend de son rôle sémantique qui aide le locuteur à construire cette structure, et son emplacement spécifique dans un tour de parole donné est conditionné par des règles syntaxiques nécessaires.⁴

2 (T5) : **D'accord** [] tu connais **que** j'ai la fille de mon oncle **qui** fait ces études **cette année** **ici** et elle a besoin du cours de la langue **pour** l'étudier

Dans (T5) le locuteur utilise deux connecteurs temporels (*cette année / et*) pour forger la structure linguistique : la proposition Q nécessite un connecteur pour établir une liaison fortement attachée à la proposition P. Le connecteur temporel (*cette année*) joue un rôle syntaxique qui garantit la référence temporelle des actes de langage, permet la linéarité de la structure conversationnelle et dirige l'énonciation vers un plan énonciatif spécifique qui caractérise ce tour de parole (T5) par une structure linguistique cohérente. Donc la présence de ce connecteur dans l'enchaînement de la structure conversationnelle est nécessaire, car il remplit un espace pertinent pour la connexion des deux propositions. Cette connexion est renforcée par d'autres connecteurs logico-temporels comme le connecteur (*et*) lequel assure la continuité de la parole et renforce le degré de la connexion, à la fois. Le déictique (*ici*) renvoie à deux types de connexion : l'une indique le lieu où la conversation s'échange réellement dans l'espace, l'autre indique un aspect temporel qui reflète le temps du présent c'est-à-dire le temps de l'interaction verbale et ceci nous permet de dire que (*ici*) remplace (maintenant) ou réfère au présent.



Le plan connexionnel du tour de parole (T5) est comme suit :

- | | |
|--------------|--------------|
| 1) Q ∧ ∧ ∧ P | 5) Q ∅ ∅ ∧ P |
| 2) Q ∧ ∅ ∧ P | 6) Q ∅ ∧ ∅ P |
| 3) Q ∧ ∧ ∅ P | 7) Q ∧ ∅ ∅ P |
| 4) Q ∅ ∧ ∧ P | |

⁴) Voir aussi : Mondada (1999 : 9-36); Sharkey (1992).

Chacun de ces schémas de plan connexionnel représente un degré de force de connexion qui affecte la structure linguistique et ordonne les actes de langage d'une manière un peu différente, mais la temporalité des événements reste toujours importante pour la régulation du discours quelque soit le nombre des connecteurs indiquant cette temporalité.

3 (T6) : **D'accord**, je vais voir **cette nuit**, si je le trouve, je l'apporterai **demain**\

Dans ce tour de parole, le locuteur emploie deux adverbes de temps (*cette nuit* / *demain*) qui indiquent le futur et ils renforcent l'aspect temporel de l'énoncé qui est déjà marqué dans les verbes conjugués au futur. Cet aspect dirige le locuteur vers un choix des adverbes ou des connecteurs temporels adéquats avec l'enchaînement conversationnel pour atteindre le but général qui est la demande du cours. Mais il peut illuminer ces deux adverbes sans l'illumination de l'aspect temporel qui indique le futur, ceci nous permet de dire que l'usage de ces adverbes ne relève pas de l'ordre syntaxique ou sémantique, mais relève de l'ordre pragmatique qui a une valeur interprétative aidant le locuteur à structurer l'ordre événementiel des actes de langage et n'a aucune importance dans l'ordre syntaxique de la structure conversationnelle.

- $$\begin{array}{l} 1) Q \wedge P \\ 2) Q \emptyset P \end{array} \left\{ \begin{array}{l} \\ \end{array} \right. \pm \text{ Valeur pragmatique}$$

4 (T10) : Eh **monsieur** je te laisse **maintenant**, salut à **demain**

Les deux adverbes de temps employés dans ce tour de parole (*maintenant/demain*) sont au contraire de ceux qui sont employés dans le (T6) et qui expriment seulement une valeur pragmatique. Ceux du (T10) ont deux fonctions : sémantique et pragmatique, dans le sens de complémentarité des deux structures linguistiques et pragmatiques. L'usage de ces adverbes permet aux interlocuteurs d'assurer la continuité et la nouvelle rencontre, et si nous enlevons ces deux adverbes le sens de ce tour de parole changera et le sens global de la conversation pourra glisser vers un autre objectif et une interprétation différente.

- $$\begin{array}{l} 1) Q \wedge P \\ 2) Q \emptyset P \end{array} \left\{ \begin{array}{l} \text{valeurs sémantiques et pragmatiques positives (+++ continuité)} \\ \text{valeurs sémantiques et pragmatiques négatives (--- continuité)} \end{array} \right.$$

Les connecteurs temporels permettent au locuteur d'enchaîner la structure conversationnelle, de guider la distribution des actes de langage dans le tour de parole et de diriger la linéarité de la conversation vers un axe temporel aidant les interlocuteurs à se communiquer et à se comprendre mutuellement. Mais si les connecteurs se caractérisent par la fonction de la connexion et la fonction

pragmatique, laquelle dirige les interlocuteurs vers l'interprétation, ils ne seront fiables dans l'analyse du discours ou de la conversation sans un double requis préalable : la connaissance de l'axe temporel des événements et surtout l'aspect temporel des verbes conjugués.⁵

2.2 Connecteur temporel et axe temporel

L'étude de l'ordre temporel dans la conversation représente une problématique commune pour le locuteur et l'interprète en même temps. Le locuteur se demande comment les actes de langage sont produits dans un ordre temporel déterminé, l'interprète se demande comment ces actes de langage se connectent d'une manière logique cohérente et consistante.

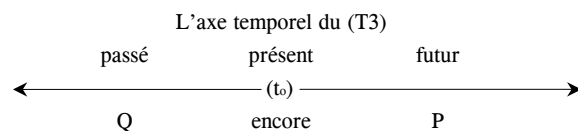
Pour répondre à ces questions, on postule que chaque conversation est produite dans un cadre temporel qui est le présent (*maintenant*) et dans un cadre spatial qui est (*ici*). Dans une conversation, le cadre temporel est composé de deux types de temps : le temps réel et le temps référentiel ou anaphorique. Le locuteur produit la conversation dans un cadre combinatoire entre les deux types de temps. Le temps réel se rencontre avec le temps psychique quand les actes de langage sont produits simultanément, c'est-à-dire que le temps de la conversation dépend du temps des actions.

Le locuteur emploie deux types de connecteur temporel : des connecteurs qui indiquent la référence temporelle d'une façon précise par rapport à (t_0) comme *aujourd'hui*, *hier*, ou *demain à dix heures*... et des connecteurs indiquent une référence temporelle générale comme *l'année prochaine* ou *un siècle avant*.... Ces connecteurs temporels fournissent une idée nécessaire qui dirige l'interprétation des ordres des actes de langage. L'interprète réalise son interprétation à partir du (t_0) qui représente le point de repère de tous les actes de langage précédents ou suivants. La portée des connecteurs temporels se fixe par rapport au (t_0), et l'ordre des actions dépend de cette portée. La référence temporelle est la plus déterminante dans la construction du sens. Elle fournit des informations que l'interprète emploie pour focaliser l'ordre des actes dans l'enchaînement conversationnel. Cet ordre temporel conversationnel est régi par des contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

Pour étudier l'axe temporel de cette conversation nous prendrons comme support d'analyse (T3) et (T10) parce qu'ils représentent l'ouverture et la clôture de la conversation. Nous remarquons que le connecteur *encore* dans (T3) indique par sa présence le futur des événements et le passé des actions accomplis par rapport à (t_0). L'axe temporel de la proposition Q se réfère aux actions qui sont finis avant l'acte de parole (qui est au présent) et l'axe temporel de la proposition P se réfère aux actions qui seront finis (au futur).

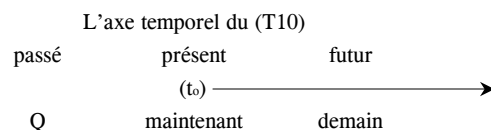
⁵ Voir aussi : Caudal (2006 : 105-137) ; Combettes (2006 : 1-19).

- 5 (T3) : Ecoute [] je t'en prie, je veux te demander si tu as **encore** le cours de langue de la **première année** ?

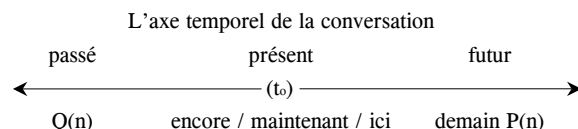


- 6 (T10) : Eh **monsieur** je vous laisse **maintenant**, salut à **demain**

Les deux adverbes de temps dans ce tour de parole indiquent la continuité de l'axe de parole qui dirige le locuteur vers une interprétation qui va localiser le sens de la clôture de la conversation, c'est à partir de ces deux adverbes que les interlocuteurs comprennent qu'il y a une nouvelle rencontre dont la valeur temporelle est très proche par rapport à (t_0) : c'est pour cette raison que les interlocuteurs aboutissent à réaliser le but final de cette conversation qui est, dans ce cas, le cours de langue de première année. Donc la direction de l'axe temporel est en harmonie avec ce but pour le finaliser au futur proche et grâce à cette finalité les interlocuteurs n'ont pas besoin du passé dans ce tour de parole.



L'axe temporel de la conversation dépend des usages des connecteurs temporels dans un axe temporel qui effectue la distribution des événements conversationnels dans les tours de paroles formant la texture de la conversation. Ces connecteurs jouent un rôle directif dans les niveaux linguistiques et extralinguistiques de cette texture par — la présence matérielle — à travers la cohésion — ou la présence mentale — à travers la cohérence. Ces deux derniers phénomènes doivent se plier aux règles de concordance du temps qui caractérisent l'axe temporel et établissent la temporalité de toute la conversation.



3. Problème de l'ordre temporel dans la conversation et stratégie discursive

La stratégie discursive des interlocuteurs dépend des connecteurs temporels utilisés et la façon de la distribution dans la conversation représente les direc-

tifs qui permettent aux participants de focaliser le sens local dans un tour de parole ou le sens global dans toute la conversation. Cette opération de focalisation aide les participants à se comprendre et à interpréter l'arrière-plan des stratégies de la production du discours.

3.1 Connecteur temporel et arrière-plan : compréhension et interprétation

Les connecteurs temporels représentent un support nécessaire pour comprendre la conversation et l'interpréter. Les connecteurs permettent à l'interprète d'examiner le niveau cognitif de la conversation, ils lui offrent les instructions nécessaires qui facilitent le décodage de niveau linguistique et rendent l'opération interprétative possible.

Ces connecteurs représentent des contraintes qui orientent le locuteur vers la production et orientent l'interprète vers la compréhension et l'interprétation. Les connecteurs temporels ont une fonction créative du sens contextuel et global d'une conversation. Ils contraignent le locuteur à produire des propositions compatibles avec le type du connecteur employé, et guident aussi l'interprète à construire des significations convenables avec les intentions présupposées.

Le sujet exploite ces compétences linguistiques et extralinguistiques pour s'engager dans le processus communicationnel. C'est avec la langue que le sujet peut établir une corrélation avec sa pensée et avec son expérience, d'une part, et aussi avec la pensée et l'expérience de la communauté linguistique, d'autre part. Pour que cette corrélation soit légitime, il faut qu'il y ait des connaissances communes pour participer à une conversation.

3.2 Les rôles des connecteurs temporels dans la conversation

Les connecteurs jouent différents rôles dans la régularité de la conversation.⁶ Selon Moeschler, ils assurent deux fonctions fondamentales : la première fonction est d'offrir des instructions nécessaires pour le traitement des informations offertes par l'énoncé et par le contexte, la deuxième est d'offrir des instructions cognitives pour simplifier la compréhension et l'interprétation des énoncés. On peut donc conclure que les rôles des connecteurs temporels sont de trois types.

3.2.1 Le rôle informatif

Ce rôle informatif⁷ s'intéresse au niveau sémantique de la conversation. Dans ce niveau, les connecteurs offrent des instructions pertinentes concernant les propositions contingentes à la position du connecteur dans le tour de parole. Le connecteur, dans ce cas, aide l'interprète à déchiffrer les informations résiden-

⁶⁾ Voir aussi : Delort (2007 : 159-176).

⁷⁾ Voir concernant le rôle informatif des connecteurs l'article suivant : Gosselin (2007 : 47-68).

tes dans les séquences qui le précèdent ou qui le suivent, on peut dire, donc que le connecteur temporel représente un point de repère qui ramène l'interprète au sens implicite dans les propositions qui le contournent.

3.2.2 Le rôle cognitif

La structure de la conversation se définit comme un faisceau des contraintes linguistiques de tous ordres qui sont associées aux connecteurs, et qui garantissent la bonne formation sémantique de la conversation, autrement dit, l'adéquation de la conversation pour exprimer une relation sémantique donnée. Ainsi, le connecteur aide à réduire les efforts cognitifs que l'interprète va offrir pour décoder un énoncé. Aussi bien, le connecteur pragmatique aide l'interprète à saisir les effets contextuels (Moeschler 1998: 91).

Le connecteur temporel permet de guider le sens dans les propositions qui l'environnent, chaque connecteur a un degré de force qui lui permet de faire cette opération.

3.2.3 Le rôle pragmatique

La plupart des pragmaticiens ont décrit la compréhension comme étant un processus inférentiel. Ce processus inférentiel a pour point de départ un ensemble de conclusions qui sont logiquement impliquées ou, au moins, justifiées par les prémisses (Sperber/Wilson 1989: 27). On peut considérer les connecteurs temporels comme des prémisses pour la construction du sens d'une conversation, c'est à partir du connecteur que le locuteur va déterminer le processus inférentiel d'un tour de parole, et va découvrir les éléments contextuels de la situation discursive. Ces éléments seront exploités par le locuteur dans l'organisation des tours de parole, et par l'interprète pour aboutir à une interprétation adéquate. On peut donc conclure que les connecteurs temporels facilitent la tâche à l'interprète pour produire une interprétation pertinente parmi d'autres possibilités d'interprétation. Ils ont aussi une fonction pragmatique qui porte sur le renforcement des liens cohésifs des actes de langage construisant la conversation.

3.3 Les connecteurs et la stratégie d'interprétation

Les connecteurs temporels connectent les sens, d'une part, et poussent l'interprète à les découvrir, d'autre part. L'opération d'interprétation se construit par ces deux figures, c'est-à-dire que l'interprétation ne réside pas dans la construction de la conversation seule, mais implique aussi le locuteur et l'interprète lui-même. Ainsi, «ces aspects de l'interprétation résultent de l'interaction de la structure linguistique, seule spécifiée par la grammaire, avec une information extralinguistique» (Sperber/Wilson 1989: 23).

Les connecteurs temporels représentent des entrées lexicales qui nous aident à calculer le sens d'une proposition, ou d'un acte de langage ou d'une

conversation. Pour résoudre ce problème, on doit postuler que les connecteurs temporels ne se limitent pas à connecter des propositions ou des actes de langage dans une conversation donnée, mais le rôle de ces connecteurs, par l'intermédiaire des instructions qui leur sont rattachées, est d'amener l'interprète à opérer un lien entre les deux propositions et de constituer ainsi un contexte dans lequel l'énoncé complet sera pertinent (Lusher 1994: 191). Donc, suivant Lusher, les connecteurs ne posent pas à l'interprète une manière d'interprétation déterminée, mais, l'aident à organiser le processus interprétatif, puisque les instructions inférentielles lui permettent de construire le contexte énonciatif, cela rend l'opération interprétative relative à des instructions déterminées car, à chaque fois que les instructions varient, les interprétations varient aussi.

Les connecteurs temporels ont des forces de connexion qui diffèrent d'un connecteur à l'autre. Ces forces de connexion sont basées sur des degrés de connexion selon la nature du connecteur et son emploi, mais, ces forces de connexion ne se limitent pas seulement au connecteur, elles impliquent aussi des données linguistiques et des données pragmatiques qui permettent la constitution des références que l'interprète exploite pour déduire le sens convenable à ce qui est implicite dans une séquence connectée.

Parmi les références fondatrices d'une interprétation adéquate, on doit relever les expériences et les connaissances communes qui établissent une relation entre les interlocuteurs. Ces facteurs linguistiques et extralinguistiques aident l'interprète à calculer le vrai sens d'une proposition ou d'un acte de langage. Donc l'interprétation est une opération dont on peut élaborer le sens adéquat avec les instructions présentées par le locuteur dans une situation de discours bien déterminée, son but est de convaincre l'interlocuteur qui est producteur et interprète à la fois.

3.3.1 Les connecteurs et le contexte

Le contexte n'est pas un état abstrait isolé de la situation de conversation. Il est caractérisé par des éléments pragmatiques attachés aux actes conversationnels où les interlocuteurs se conversent et produisent leurs tours de parole. Les contextes peuvent varier selon les différentes situations de discours; ce sont des états discursifs totaux qui impliquent tous les éléments qui environnent le discours et aident le locuteur à focaliser le sens. Le contexte renvoie à une situation qui offre au discours sa cohérence. Le sens du discours dépend des contextes où il se déroule, et l'interprétation de n'importe quel discours se fait selon les différents contextes qui gouvernent sa production, ainsi «un locuteur voulant que son énoncé soit interprété d'une certaine façon doit avoir des raisons de penser que l'auditeur pourra fournir le contexte menant à l'interprétation voulue» (Sperber/Wilson 1989: 32).

Le contexte utilisé pour interpréter un énoncé donné doit contenir des informations de l'énoncé précédent: ce sont des mécanismes aidant l'interprète

à formuler une signification adéquate avec les conditions de production et d'interprétation. Les connecteurs sont des signaux qui marquent les traits de construction du contexte de l'énoncé précédent, et ils donnent au locuteur des instructions sur cet énoncé pour que l'énoncé suivant soit compatible et raisonnable et pour que la communication avance et réussisse.

Le sens dépend de la sémantique linguistique d'un énoncé et aussi de la situation du discours. Les connecteurs temporels partagent ce point commun, puisqu'ils sont des données linguistiques et leur emploi dépend de la situation discursive. On peut donc conclure que la conversation fonctionne à partir de trois contextes: le contexte local, le contexte général et le contexte communicatif. Le sens d'une conversation est déterminé par ces trois contextes.

3.3.1.1 Le contexte local

Le système conversationnel est gouverné par différents contextes qui se combinent pour produire le principe d'interactivité. Parmi les contextes les plus importants dans ce cas on cite le contexte local ou la situation où se produit un discours (Allen 1992: 169). Ce contexte se distingue par des critères spécifiques qui sont «maintenant et ici». Ces deux critères marquent les traits les plus distinctifs dans la conversation. Ils sont même des contraintes conversationnelles qui influencent directement la production, la compréhension et l'interprétation d'un énoncé. Ainsi, le processus de compréhension est à la fois perceptuel et conceptuel. Les éléments perceptuellement manquants peuvent être reconstitués à partir du contexte (Bange 1992: 197).

On peut donc dire que la compréhension et l'interprétation peuvent se déterminer par des dimensions perceptuelles et cognitives, et par des dimensions contextuelles et pragmatiques. Le premier type de dimensions renvoie aux connaissances communes des interlocuteurs. Le deuxième type renvoie aux éléments contextuels.

3.3.3.2 Le contexte général

Une conversation est élaborée à partir d'éléments pragmatiques et d'éléments linguistiques. Cependant, ces éléments sont insuffisants pour établir une opération interprétative car on ne peut focaliser les attitudes du locuteur ou les interpréter, parce qu'ils sont des facteurs instables qui changent d'une situation à une autre.

Cette instabilité rend l'interprétation très difficile et la compréhension trop complexe puisque les attitudes varient d'un locuteur à un autre et d'une conversation à une autre. Il n'est pas possible de focaliser le sens d'une façon précise et définitive: toutefois, même lors de ce cas de figure, le locuteur cherchera à déterminer le sens d'une manière intuitive, à partir des prémisses qui résident dans l'énoncé.

3.3.3.3 Le contexte communicatif

Exerçant dans une communauté linguistique déterminée, les dimensions communicatives se fondent sur un principe de relation entre les données linguistiques acquises par le locuteur et les données communicatives en tant que processus performatif réel. Le participant peut agir dans une communication suivant des règles et des principes prédéterminés par la société à laquelle il appartient. On peut donc conclure que les dimensions cognitives ou communicatives⁸ sont les plus importantes dans la production des conversations compréhensibles et interprétatives.

Le contexte communicatif est le résultat des contextes local et général. On considère que le contexte communicatif est le plus important dans la conversation puisqu'il représente les éléments fondamentaux qui construisent l'interaction. Le contexte communicatif se fonde sur la compréhension des actes de langage et les environnements cognitifs mutuels qui fournissent toute l'information voulue pour la communication et la compréhension (Sperber/Wilson 1989: 75). Le contexte communicatif se construit par l'interaction des composantes linguistiques réalisées au cours d'une conversation et par les composantes pragmatiques et cognitives reliées à la situation discursive, au monde extérieur environnant la conversation et aux attitudes des participants. Ces composantes représentent les références et les inférences de l'interprétation et de la compréhension.

4. Conclusion

Après l'analyse de différents tours de parole nous avons postulé que les connecteurs ont différents degrés de connexion selon la force connective et la position d'emploi de chaque connecteur. Cette force connective peut être localisée entre deux actes de langage, comme elle peut être distribuée dans toute la conversation.

Nous avons postulé aussi que les connecteurs temporels jouent plusieurs rôles dans la conversation:

- Un rôle syntaxique qui relie deux propositions au moins, dans un tour de parole.
- Un rôle sémantique qui fournit une relation sémantique entre les contenus propositionnels des actes de langage.
- Un rôle pragmatique qui dirige le locuteur vers l'interprétation.
- Un rôle cognitif qui fournit des instructions de base pour que la compréhension et l'interprétation soient possibles.
- Un rôle interactif qui fournit un degré d'interactivité qui facilite la continuité de parole entre les participants.

⁸⁾ Voir aussi, concernant les dimensions cognitives et communicatives des connecteurs les études suivantes: Nicolau (2007: 87-104); Saussure (2003).

Ces rôles diffèrent d'une catégorie de connecteur à une autre; c'est ainsi que nous avons pu remarquer que les connecteurs interactifs possèdent une force de connexion plus remarquable que les autres; cela s'explique par la nature des fonctions pragmatiques et les informations procédurales effectuées par ce type de connecteur.

Nous avons constaté que l'occurrence d'un connecteur dans un énoncé est guidée par ses fonctions sémantiques et ou pragmatiques qui encadrent les interprétations possibles tirées de cet énoncé. L'occurrence d'un connecteur temporel contribue à désambigüiser l'axe temporel des propositions connectées et dirige le locuteur vers une compréhension et une production des tours de parole plausibles et correspondants avec le but général de la conversation.

Ce type d'analyse nous a montré que les connecteurs sont des marqueurs définitoires de sens local des tours de parole ou de sens général de la conversation; mais ces marqueurs cohésifs ne rendent que partiellement compte de la connexion pragmatique et cognitive d'une conversation. La structure de la conversation ne se limite pas à la présence des connecteurs seulement, mais elle fonctionne selon des mécanismes qui gouvernent son processus conversationnel et interactif. Parmi les mécanismes liés à cette structure, nous devons insister sur la question de la cohérence et celle de la pertinence, celles-ci permettent de comprendre et d'interpréter entre autre l'enchaînement conversationnel dans l'espace et dans le temps. Et à propos de cette étude on peut formuler quelques fonctions de connecteurs temporels et autres comme suit:

- Les connecteurs sont nécessaires pour analyser la conversation mais, ne sont pas suffisants.
- Les connecteurs ne se limitent pas à la fonction connective, mais ont d'autres rôles de compréhension et d'interprétation.
- La signification de la connexion véhiculée dans le tour de parole est partiellement déterminée par les propositions qui précèdent le connecteur et qui le suivent.
- La structure conversationnelle se forme par la connexion et par la cohérence.
- Les implications sémantiques et pragmatiques de la connexion dépassent le tour de parole à la conversation.
- L'enchaînement conversationnel peut porter sur le contenu linguistique, mais aussi, il est conditionné par le phénomène extralinguistique.

Références

- Allen, Robert B.
1992 "Connectionist language users". *Connectionist Natural Language Processing: Readings from Connection Science*. Edité par N. Sharkey Dordrecht. Boston/London: Kluwer Academic Publishers, 163-195.
- Bange, Pierre
1992 *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris: Éditions Didier.
- Borillo, André
2007 "Quand les adverbiaux de localisation spatiale constituent des facteurs d'enchaînement spatio-temporel dans le discours". *Information temporelle, procédures et ordre discursif. Cahiers chronos* 18. Textes réunis par Louis De Saussure / Jacques Moeschler / Genoveva Puskas. Amsterdam/New York: Rodopi, 123-138.
- Caudal, Patrick / Vetters, Carl
2006 "Les temps verbaux: des connecteurs qui s'ignorent?". *Les connecteurs temporels du français. Cahiers chronos* n° 15. Textes réunis par Estelle Moline / Dejan Stosic / Carl Vetters. Amsterdam/ New York: Rodopi, 105-137.
- Combettes, Bernard
2006 "La formation des locutions conjonctives temporelles: le cas de dès que". *Les connecteurs temporels du français. Cahiers chronos* n° 15. Textes réunis par Estelle Moline / Dejan Stosic / Carl Vetters. Amsterdam/New York: Rodopi, 1-19.
- De Cola-Sekali, M.
1991 Connexion inter-énoncée et structuration des relations temporelles et argumentatives en anglais contemporain. *Une étude énonciative des connecteurs polyvalents SINCE et FOR*, Thèse de doctorat. Paris: Université Paris III.
- Delort, Laurence
2007 "Étude du rôle de *avant que* dans la structure du discours". *Information temporelle, procédures et ordre discursif. Cahiers chronos* n° 18. Textes réunis par Louis De Saussure, Jacques Moeschler et Genoveva Puskas. Amsterdam/New York: Rodopi, 159-176.
- Gosselin, Laurence
2007 "Les séquences de connecteurs temporels: ordre et informativité des constituants". In: L. DE SAUSSURE, J. MOESCHLER et G. PUSKAS (textes réunis par): *Information temporelle, procédures et ordre discursif. Cahiers chronos* n° 18, Amsterdam/New York: Rodopi, 47-68.
- Halliday, M. A. K. / Hassan, Ruqaya
1976 *Cohesion in English*. London: Longman.
- Luscher, Jean-Marc / Moeschler, Jacques
1990 "Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels: les exemples de enfin". *Cahiers de linguistique française* 11. 77-104.
- Moeschler, Jacques
1993 "Relevance and conversation". *Lingua* 90/1, 151-171.
1996a "Les connecteurs pragmatiques et la cohérence conversationnelles". *Actes du colloque international. Le discours: cohérence et connexion*. (Copenhague le 7 Avril. 1995). *Études Romanes* 35,15-32.
1996b *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris: Armand Colin / Masson.

Moeschler, Jacques / Reboul, Anne / Luscher, Jean-Marc et al.

1994 *Langage et pertinence : référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*.
Nancy : Presses Universitaires de Nancy.

Mondada, Lorenza

1999 "L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective
des descriptions". *Langage et société* 89, 9-36.

Nicolau, Catalin

2007 "Contenus conceptuel et procédural dans l'interprétation du discours : le cas du repérage
temporel". *Information temporelle, procédures et ordre discursif. Cahiers chronos* 18.
Textes réunis par Louis De Saussure / Jacques Moeschler / Genoveva Puskas. Amsterdam/
New York : Rodopi, 87-104.

Saussure, Louis de

2003 *Temps et pertinence : éléments de pragmatique cognitive du temps*. Bruxelles : Éditions
Duculot / De Boeck et Larcier.

Sharkey, Noel

1992 *Connectionist natural language processing : Readings from connection science*.
London : Kluwer Academic Publishers.

Sperber, Dan / Wilson, Dierdre

1989 *La pertinence : communication et cognition*. Traduit de l'anglais par A. Gerschenfeld et
D. Sperber. Paris : Éditions de Minuit.